

Une histoire de famille

Epoque Fine Jewels atteint les sommets en participant enfin à la TEFAF. Couronnement mérité.

Enfin, aurait-on envie d'écrire ! Epoque Fine Jewels était à la TEFAF-Maastricht en ce mois de mars 2006. C'est fait, c'est écrit. Mais ce n'est pas tout. La présence de la célèbre maison courtraisienne vient couronner une carrière comme celle de certains auteurs littéraires quand ils rentrent à l'Académie Française. Il faut prendre cela comme une récompense non comme un aboutissement. Le travail continue; il ne se termine pas. Il ne commence pas non plus. L'histoire de Nicole Verschuere, mère de la délicate Patricia et du bien sympathique Bart remonte à fort longtemps, toujours à Courtrai, toujours dans les antiquités. Dame Nicole commença à toucher aux choses de l'art dans sa prime jeunesse dès 1958. Avait-elle vingt ans ? Ce n'est pas sûr. Ce qui est plus certain c'est que les parents de Madame (son père était architecte d'intérieur), ne s'opposèrent pas à ce qui ressembla à une vocation irrépressible. Dès qu'elle mit les pieds à l'étrier du négoce Nicole aima les bijoux anciens. Elle suivit pour s'armer des cours de gemmologie. Au début, on vendait dans la boutique de tout, des objets, de petits meubles mais aussi des bijoux question de plaire à une clientèle éclectique, strictement régionale. Le premier mari de Madame participa bientôt à cette aventure dont le plus beau bijou vint au monde sous le prénom de Patricia (de Wit). Comme sa mère, Patricia suivit des cours de gemmologie mais elle s'en alla en Allemagne, à Idar-Oberstein, petite cité aussi connue par les connaisseurs de pierreries que l'est Mirecourt pour les amateurs de violons. Ensuite, Patricia suivit des cours d'histoire de l'art à la V.U.B. . Quant au petit frère, arrivé dans l'affaire depuis deux ans, il s'en alla du côté de New York, à l'Institut américain de Gemmologie, pour en connaître d'avantage sur les pierres précieuses et il compléta sa formation par deux années passées à Namur pour apprendre dans un institut spécialisé l'art de la bijouterie. On en finira avec son cursus par quatre années passées dans un atelier bruxellois pour apprendre à restaurer les bijoux. Bart aurait pu être créateur "mais il faut quarante ans d'atelier pour créer des choses de qualité. Puis il faut avoir le goût de la création, le sens des dessins et ce n'est pas mon cas", dit-il avec modestie.

Epoque Fine Jewels est donc une vieille enseigne. Cela fait près de trente ans que Nicole ne traite plus que des bijoux anciens. Au fur et à mesure, la maison s'est spécialisée car il fallait faire face à la concurrence, encore importante de nos jours mais plus stricte dans le niveau de qualité. Il convenait de se démarquer de ce que font les autres. Au niveau actuel d'exigences, il est vrai que E.F.J. n'a plus comme adversaires que Claude-Noëlle, Patrick Descamps et Véronique et Thierry Bamps. Véronique Malaise est la gamine du club et en pleine progression qualitative; un jour elle rejoindra ces co-listiers établis à Bruxelles depuis bien longtemps. Chez Epoque, en évoquant Bruxelles, on se tâte pour ouvrir un jour une boutique du côté du Sablon ou bien sur le boulevard de Waterloo. La galerie existe depuis très longtemps dans la Voorstraat, zone piétonne de Courtrai, mais elle est fermée à 85 pc du temps. La raison est simple: Epoque Fine Jewels passe sa vie sur les salons. Rien qu'en 2005 il y eut l'Armory Show de New York, Palm Beach en Floride, Pan-Amsterdam, Grosvenor House à Londres, Tour et Taxis à Bruxelles, une présence remarquée à Deulin qui eut les honneurs de la reine Paola, Classic à Courtrai, Eurantica et la foire de Knokke. Voilà qui représente un travail considérable, de recherche d'objets d'art, de voyages, d'achats, de restauration des pièces, de ventes, de livraisons, de vie en hôtels, toujours à trois, comme les mousquetaires du Roy... qui étaient quatre.

Achat par goût

Chez E.F.J. on joue depuis toujours la carte de la qualité. Ce n'est pas une surprise. Le discours est systématiquement tenu par les marchands qui cherchent sans cesse à monter en qualité. C'est le cas ici et l'objectif est atteint. Mais ce qui caractérise plus encore la maison c'est l'effet du goût, des goûts. "On achète uniquement ce que l'on aime", précise d'emblée une Patricia qui dans son stand à Maastricht

regarde avec insistance le carnet de notes de votre serveur pour bien vérifier que tout ce qu'elle dit est écrit. "Bien sûr c'est dur de voir partir des choses exceptionnelles comme l'ensemble de Lalique que nous avons présenté ici et qui s'en va dans diverses mains vers les USA. On ne les reverra plus avant très longtemps et notre problème à tous, c'est de retrouver rapidement de la qualité équivalente pour affronter nos prochains rendez-vous. Vous savez comme notre programme est chargé. Les clients, en ces jours fastes, se pressent dans les salons. Le marché est en bonne santé (cela vient des Bourses de valeurs, en pleine forme) et il faut être sur toutes les balles. Or les occasions d'acheter sont rares. De tels endroits sont propices à des contacts avec des vendeurs. En nous faisant voir avec un stand tel que celui de la TEFAF, marqué du sceau de l'Art Nouveau et de l'Art déco, les amateurs internationaux nous repèrent. Ils savent que nous vendons des choses très strictes en rapport avec leur style. On cherche des pièces pures stylistiquement; elles le sont aussi en terme de qualité, cela va sans le dire. De 1850 à 1950, il y a eu un siècle extraordinaire d'inventivité, grâce à la reprise des sources d'inspiration renaisantes et baroques, avec l'invention du style Guirlandes que Cartier lança le jour où cette maison se mit à utiliser la platine, au début du XXe siècle".

Pour la jeunesse

Patricia continua son discours pour signaler que dans la recherche des objets, l'un des soucis était de viser une clientèle plus jeune que celle des 60 à 80 ans qui se penche si souvent et à raison sur les vitrines des bijoutiers. Bien sûr il ne s'agit pas de repousser les plus anciens amateurs. C'est cette génération là qui possède l'argent et qui profite pleinement de pouvoir porter de beaux bijoux anciens car dans le monde, en privé essentiellement, on porte encore de très belles pierres ou ensembles. "Notre but est d'acheter des pièces qui vont plaire à de jeunes femmes de 30 à 50 ans. C'est l'âge de l'épanouissement familial et professionnel, c'est le moment de la beauté dans toute sa plénitude, et il faut que ces jeunes femmes en profitent. Cela renforce leur féminité. Alors il nous semble que les bijoux Art déco correspondent parfaitement aux attentes des dames d'aujourd'hui. Ils sont beaux, simples, agrémentés de formes géométriques qui leur donnent une modernité sans pareil. Ils sont transformables ou utilisables de différentes manières. D'ailleurs, à bien y regarder les créations récentes sont toujours dans le droit fil des pièces issues des années 1920-1930. Et contrairement à ce que l'on pense il y a de très belles choses à des prix vraiment attractifs. D'autant plus attractifs que les lois de l'offre et de la demande parlent en faveur des collectionneurs. Dans notre domaine, on ne trouve guère de gens déçus lors d'une revente d'un bien après cinq ou vingt ans. Il y a une continuité dans les cours qui favorise notre commerce".

Encore faut-il que les gens veuillent bien vendre. A entendre nos trois interlocuteurs, les lots importants sont vraiment difficiles à trouver. Cela tient à ce que les bijoux présentent cette caractéristique d'être petits de tailles et élevés en valeur. Et à la TEFAF en terme de valeurs, on aura été servi. En terme de tailles aussi quand on sait que s'y trouvait chez des Italiens le plus gros saphir du monde. Et il suffisait de s'arrêter devant les vitrines de Graff pour comprendre que le marché était solidement accrochés à un nombre considérable de milliardaires, essentiellement installés aux Etats-Unis et dans les pays du Golfe. C'est la courses aux carats, entre les copines de New York et de Palm Beach, au risque de friser le mauvais goût. Avec la famille d'Epoque Fine Jewels c'est le contraire. Le bon goût est toujours affiché. On ne s'en plaindra pas.

Philippe Farcy

Epoque Fine Jewels, Voorstraat 12, 8500 Kortrijk. 0475/ 61 68 31 ou mail: epoque@skynet.be